



LES HAIRODES, grottes des petits nains



Découverte, santé, passion...

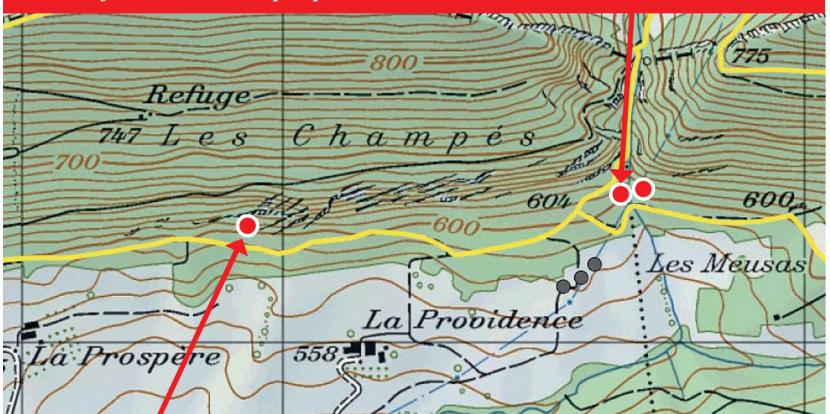
L'ORIGINE DE LA LÉGENDE DES HÉRODES OU HAIRODES OU PETITS NAINS :

À côté des communautés villageoises, de résidents fixes, bourgeois et habitants non-bourgeois, on rencontrait des groupes itinérants. Certains s'occupaient de la fabrication du charbon et parallèlement travaillaient le fer.

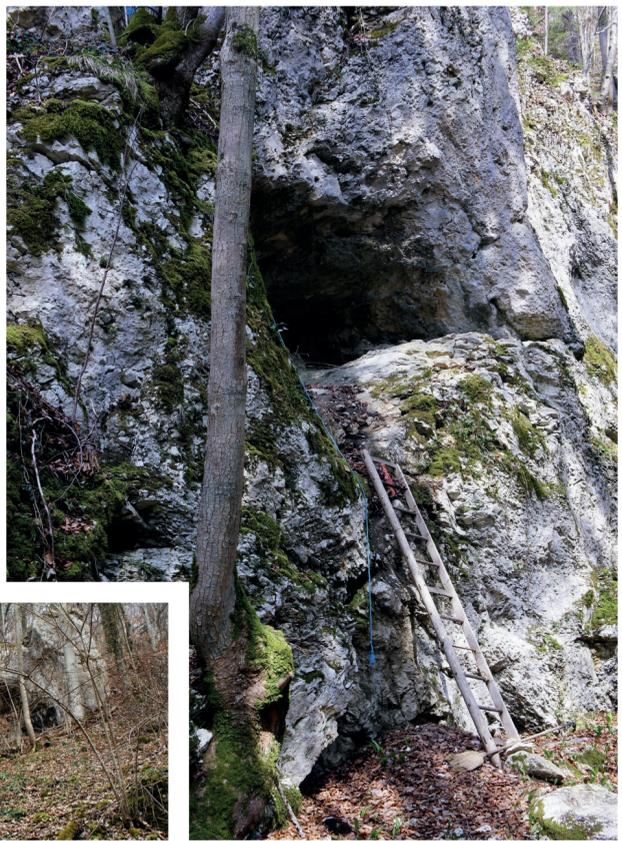
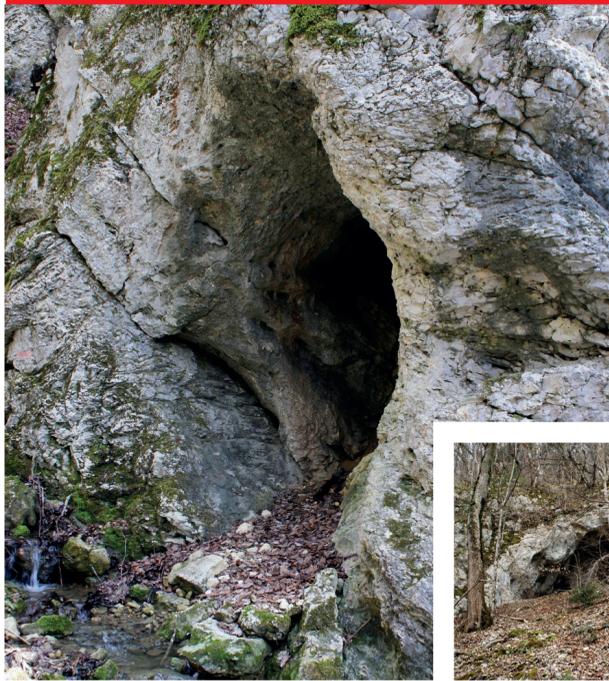
La région des grottes de Montsevelier et Corban, est riche en affleurements de minerais de fer, sous forme de pisolithes. On en trouve le long des sentiers, dans les terres rouges.

A la base de la montagne, entre la forêt et la ferme de la Providence on voit encore des taupinières noires, réparties dans des cercles de 5 m de diamètre environ. Elles montrent l'emplacement d'anciennes soles de charbonnières.

Situation des grottes : Le sentier AJTP traverse le ruisseau du Fringeli. Quitter le sentier et remonter le ruisseau vers Nord. Grotte des Hairodes derrière le pli de rocher. Le four est vis-à-vis, quelques mètres en hauteur.



Situation des autres grottes : Depuis le ruisseau, suivre le sentier AJTP en direction de Corban, vers l'Ouest. A mi-distance entre les fermes de La Providence et de La Prospère, 2 grottes se trouvent dans la pente des rochers, au Nord, sur la droite, en remontant d'une centaine de mètres.



LES HAIRODES

Les Hairodes étaient probablement de petite taille, on les appelait petits nains.

La légende les montre comme étranges, mais pacifiques. Ils offraient des galettes aux passants. Si on les acceptait, ils paraissaient heureux; si on les refusait, ils entraient en colère et maltraitaient ceux qui repoussaient leurs offres.

On leur attribuait un four dans la grotte de Corban, appelé le four des Hairodes. Elle

est située juste en face de la grotte des Hairodes, de l'autre côté du ruisseau.

Une coutume étrange : sélection et élimination ...

Chaque année, à un jour fixé, les Hairodes se mesuraient à la course. Tous portaient à un signal donné et le dernier arrivé reconnu, le plus faible, était porté sur un bûcher allumé et mis à mort.



Une légende conservée à Montsevelier rappelle le séjour dans une crevasse de la montagne d'habitants étranges, qui vivaient dans une caverne profonde sise sur le versant de Montsevelier, en face d'une autre cavité, du côté de Corban, ayant les mêmes proportions que celle-là. C'est la roche des Hairodes, dit la tradition. Il y a là tout près, des cascates, des eaux fraîches et abondantes, tombant dans des bassins creusés dans le roc, baignoires naturelles d'une forme irréprochable. Les hôtes de ces lieux étaient, dit-on, de mœurs simples et douces; ils ne quittaient pas ces parages où ils semblaient se cacher et vivre dans l'éloignement de toute relation avec le voisinage.

Lorsqu'au printemps ou en automne, les habitants de Montsevelier s'en allaient travailler leurs terres dans le vallon des Meusats, les Hairodes se montraient avec un air bienveillant et pacifique: ils tenaient à la main des gâteaux de leur façon qu'ils offraient à tout venant. Si on les acceptait, ils paraissaient heureux; si on les refusait, ils entraient en colère et maltraitaient ceux qui repoussaient leurs offres.

Le peuple disait qu'ils avaient leur four à gâteaux dans la grotte sur Corban, qu'on appelait le four des Hairodes. Chaque année, disait-on, les Hairodes, à un jour fixé, s'exerçaient à la course. Un but était déterminé; tous portaient à un signal donné et le dernier arrivé reconnu le plus faible

était porté sur un bûcher allumé et mis à mort. On trouve, dans l'histoire des barbares, qui ont envahi l'empire romain au 4^e et au 5^e siècles, des détails de mœurs qui rappellent les Hairodes de Montsevelier.

Les Hairodes en particulier avaient pour les infirmes et les vieillards de la nation des traitements barbares. Lorsqu'ils étaient reconnus inhabiles à la course, on les portait sur un bûcher où on les poignardait, puis on y mettait le feu et ils périssaient ainsi en présence de tout le peuple.

Actuellement encore, la légende des Hairodes est bien connue à Montsevelier.

LE CHARBON

Pour fabriquer du charbon il fallait du bois, de l'eau, des hommes, la possibilité de s'alimenter

Le bois était fourni par La Côte, la montagne, dans des pentes difficiles d'accès où le bois pouvait être dévalé dans les évalous. L'eau provenait du ruisseau du Fringeli. Il coule toute l'année.

Le lieu était favorable : à la fois retiré et en même temps assez proche des villages. Quand le bois se faisait rare, la tribu se déplaçait vers un autre lieu d'exploitation.

Le mode de vie ressemblait à celui des gens du voyage d'aujourd'hui.

Ces coutumes entraînaient des avantages et des difficultés de relations avec les habitants sédentaires. D'un côté, les charbonniers et forgerons itinérants étaient très utiles, voire indispensables pour les communautés villageoises.

D'un autre, ils représentaient l'étranger avec toutes les méfiances et les menaces supposées.

Quand ?

Les premières traces d'activité remontent à la fin de l'empire romain, au 4^e et 5^e siècles.

Le charbonnage s'est maintenu jusqu'à la fin du 19^e siècle. L'arrivée du chemin de fer a permis l'importation de houille à meilleur compte.

Les pisolithes étaient fondus dans les bas fourneaux.

RÉSUMÉ

Vers le 8^e siècle, des charbonniers itinérants utilisaient le bas de la gorge du Fringeli.

La légende parle des Petits Nains ou des Hairodes. Leur mode de vie ressemblait aux gens du voyage d'aujourd'hui.

Ils utilisaient le charbon pour travailler le fer et se rendaient utiles aux habitants de la région.

La légende dit que les Hairodes sélectionnaient les plus faibles et les éliminaient.

Le charbonnage et le travail de fer en mode itinérant dépendaient de la quantité de bois disponible. Le bois transformé en charbon se transportait facilement. On pouvait donc exploiter des lieux retirés, difficilement accessibles.

KURZFASSUNG

Um das 8. Jahrhundert benutzten die Wanderkohlenhändler den Weg durch die Tiefen der Fringelschlucht.

Die Legende spricht von den kleinen Zwergen oder den Hairodes. Ihre Lebensweise glich jener der Fahrenden von heute.

Sie benötigten die Kohle zur Eisenerzverarbeitung und sie erbrachten für die Bevölkerung in dieser Gegend Hilfeleistungen.

Die Legende berichtet, die Hairodes hätten die Schwächsten ausgeschieden und beseitigt.

RAICCOÛTCHI (patois jurassien)

Vès le heùtième siècle, des voiyaidgeous tchairoboënes occupint l'aivà d'lai gòrdge di Fringeli.

Lai fòle (la légende) djàse des p'téts pûcàts ou bîn des « Hairodes ». Yote façon de vivre r'sannait en çtée des dgens di voiyaidge d'adj'd'heü.

Ès utilisint le tcharbon po travaivaiye le fie et étint utiles ès haibitaints de lai contrée.

Lai fòle dit qu'les « Hairodes » tréyint les pus çhâiles et les éy'minint.

Le tchairoboënaidge et le traivaiye di fie de façon voiyaidgeouse dépendait d'lai quantité di dichponibye bôs. Le bôs tranchformé en tchairobon se tchairoiyait soë. An poyait dînche échploitaie des yûes r'tiries, malaigement aicchéchibyes.

Trad. D. Frund

Renseignements, programme des activités, sources des documents voir : www.valterbi.org
Merci de nous envoyer votre avis ou des informations, des témoignages : provalterbi@provalterbi.org



Panneau réalisé avec le soutien de la :



Recherches et conception :
groupe des Guides Val Terbi Rando / pro Val Terbi
Graphisme : bbr-artcom.ch, Alex Jobin, Courroux
Impression : Serideco, Romain Lachat, Delémont et Courroux
Serrurerie : Seuret Sàrl, Courchapoix